

## *Prologue*

Ce livre réunit six articles publiés en portugais ou en anglais entre la fin des années 1990 et le milieu des années 2010. Un des critères de sélection des articles était qu'ils ne fussent pas déjà traduits en français. Au moment de m'atteler à l'écriture de ce prologue, je me suis néanmoins aperçu d'un fait curieux qui m'avait échappé de prime abord : ces textes ont tous été, dans leur première ou seconde version, présentés dans des séminaires ou des conférences en France.

Ainsi, « *Of Enemies and Pets* » (1999a) a été présenté sous le titre « *The Dialectic of Predation and Familiarization in Amazonia* », au Congrès international des américanistes, en 1997 en Équateur, puis dans une version étoffée à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 1998. En 2000, j'ai présenté une première version de « *The Bones Affair* » au Canada dans le cadre d'une conférence Wenner-Gren, et l'année suivante une deuxième à l'École pratique des hautes études (EPHE) sous le titre « Une drôle d'affaire : les croyances apparemment irrationnelles revisitées ». J'étais alors à Paris en tant que chercheur postdoctorant au Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS), où j'étais chaleureusement accueilli par Philippe Descola. C'est d'ailleurs assis à l'une des tables de la bibliothèque du LAS que j'ai rédigé deux autres textes de ce recueil : « *Si Dieu était Jaguar* », écrit pour un séminaire de l'EPHE, à l'invitation de Patrick Menget ; et « *Feasting on People* », intitulé alors « *La Prédation de la personne : chasse aux humains ou guerre aux animaux ?* », pour le séminaire de Philippe Descola à l'EHESS. Ces quatre textes ont donc été mûris ou finalisés au cours de mon séjour parisien en 2001, une période de travail et de bonheur intenses.

Les deux articles les plus récents, « *Too Many Owners* » et « *Acting Translation* », ont été écrits dans d'autres contextes, mais ils restent liés à la France. Le premier a été préparé pour la conférence « *Humains, animaux, plantes et choses : la notion de personne en Amazonie et en Sibérie contemporaines* », organisée

par Marc Brightman, Vanessa Grotti et Olga Ulturgasheva au musée du Quai Branly, en 2008. Le second a été présenté d'abord au séminaire de Carlo Severi à l'EHESS en 2012, puis au séminaire Fyssen « Translating Worlds », qui s'est tenu à Paris en 2014, sous la coordination de William Hanks et Carlo Severi.

Les textes rassemblés ici n'ont pas seulement été conçus ou présentés en France. Ils ont été écrits en dialogue avec la tradition ethnologique française, au sein d'un dense réseau d'échanges entre chercheurs brésiliens et français qui m'a précédé et dans lequel j'ai eu le privilège de m'inscrire. Une bonne partie de ce que j'ai produit au cours de ma carrière est le résultat de ce dialogue, et c'est pourquoi je vois paraître ce livre avec beaucoup de plaisir : il rachète une petite dette que j'ai envers la France. La vie d'un ethnologue est faite de nombreux déplacements. Elle est ponctuée de voyages sur le terrain – qui constituent pour moi le principal attrait de la profession – mais aussi de voyages dans d'autres régions du monde où l'on rencontre des enseignants, des collègues et des étudiants avec lesquels, aidé d'un peu de chance et de sympathie, on en arrive à former une communauté et d'intérêts et d'affection. C'est ce que j'ai trouvé en France, pays qui est devenu mon principal point de référence intellectuelle en dehors du Brésil. C'est là que j'ai établi des relations profondes de coopération et d'amitié, qui se sont renforcées au fil des ans.

\*

Ce livre est organisé en deux parties réunissant chacune trois chapitres. La première, « Sur la trace des jaguars », rassemble des écrits dans lesquels je développe le modèle de la « prédation familiarisante », aussi appelé désormais « théorie de la maîtrise ». Ces dénominations mettent chacune l'accent sur un moment différent d'un même mouvement. La première souligne la conversion, au moyen d'un acte prédateur, de l'affinité symétrique en consanguinité asymétrique (c'est-à-dire le passage d'une relation entre « beaux-frères » à une relation entre « père » et « fils »). La seconde, de son côté, insiste sur le schéma relationnel qui s'établit au moyen de la prédation familiarisante, schéma que l'on peut caractériser comme une métafiliation.

Pour aboutir à ce modèle, mon point de départ a été ethnographique : chez les Parakanã, l'un des plus égalitaires des peuples amazoniens, il existait une relation asymétrique extrêmement productive qui était désignée par une paire réciproque dont les termes se traduisaient bien par maître (*-jara*) et animal familier (*te'omawa*). À l'époque, afin de ne pas confondre ce dernier avec notre catégorie d'animal de compagnie, j'ai opté pour un terme d'origine tupi-guarani que le portugais du Brésil a adopté : *xerimbabo*. En anglais je l'ai traduit par « *wild pet* », et dans ce livre, par « animal apprivoisé ». Le *xerimbabo* est fréquemment un orphelin, le petit d'une proie animale qui devient fils adoptif du chasseur et de sa famille. Pour le réciproque (*-jara*), j'optai pour la traduction la plus fréquente dans les sociétés amazoniennes : « *dono* » en portugais ou « *dueño* » en espagnol. Il est difficile d'en rendre le sens en français, car la traduction comme « propriétaire » convoque les notions de propriété et de propre qui sont inadaptées à ce contexte ethnographique, tandis que la traduction comme « seigneur » a des accents théologiques ou féodaux tout aussi dissonants (Brightman, Fausto et Grotti, 2016). C'est pourquoi nous avons choisi le terme « maître » qui ne comprend pas nécessairement l'idée de possession mais évoque plutôt les notions d'influence, de connaissance et d'habileté.

Comme l'écrit Hörl, cependant, le lexème *master* porte « trop de connotations négatives de domination et de contrôle dans les sociétés anglophones » (Hörl, 2015, p. 19). Le mot « maître » et ses équivalents dans les langues romanes les véhiculent sans doute aussi, quoique de manière moins aiguë. Mais c'est bien là l'intérêt de son emploi, car il autorise une expérience de pensée pour comprendre comment des relations asymétriques s'expriment dans un autre milieu – en l'occurrence l'Amazonie – sans préjuger *a priori* de ses connotations. Quels sont les termes des relations dans les contextes amérindiens, quel est le contenu de ces relations, quel est leur champ d'application et comment varient-elles dans le temps et dans l'espace ? Les trois premiers chapitres de ce livre offrent quelques réponses à ces questions.

À partir de mes données parakanã, j'ai cherché dans la littérature ethnographique sur l'Amazonie d'autres exemples d'occurrences du couple maître-*xerimbabo* (ou maître-fils adoptif). Je me suis rapidement rendu compte qu'il était non seulement présent dans une zone immense et dans des sociétés appartenant à de

nombreuses familles linguistiques différentes, mais qu'il servait en outre à décrire bien plus de relations que celles qui unissent les humains et les animaux qu'ils chassent. La pratique de la capture et de l'adoption de ces petits d'animaux en est venue à me servir ainsi de modèle interspécifique de la filiation adoptive, en fournissant un idiome descriptif de nombreuses autres relations, comme entre le meurtrier et sa victime, le chamane et ses esprits, les maîtres des animaux et leurs protégés, les officiants et leurs objets rituels, ainsi que des relations historiques avec des figures de la colonisation comme les patrons, les missionnaires et les agents gouvernementaux.

La formulation originale de ce modèle apparaît dans le premier chapitre de cet ouvrage. Dans le deuxième, je m'attache à penser le processus de fabrication de la parenté qui suit ce mouvement de prédation. Plus exactement, je cherche à distinguer et articuler deux processus d'identification : l'un qui résulte de la dévoration (manger quelqu'un) et l'autre qui résulte du fait de manger avec et comme quelqu'un (la commensalité). Mon but est d'un côté de lier les études sur la guerre amérindienne et celles sur l'apparentement par l'échange alimentaire, de l'autre de comprendre comment il est possible de manger des animaux pour se fabriquer des parents sans s'identifier aux animaux eux-mêmes, dans un contexte où ceux-ci peuvent être des personnes. Le chapitre trois quant à lui amène ma synthèse plus ambitieuse sur l'ethnologie de la maîtrise en Amazonie. Pour cela j'ai pu compter sur une série de thèses qui venaient alors d'être soutenues et qui apportaient de nouvelles données détaillées sur le schéma relationnel de la maîtrise.

Chacun des textes de cette première partie propose en outre une expérience théorique : dans le premier je mets en résonance équivoque la sociocosmologie des maîtres amérindiens avec la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave ; dans le deuxième je tente de mettre le langage strathernien de *The Gender of the Gift*, à l'épreuve des matériaux amazoniens ; enfin dans « Trop de maîtres », je cherche à comparer la cosmopolitique des maîtres avec celle de la propriété chez Locke, ce qui engendre de nouvelles résonances équivoques, cette fois entre l'identité personnelle du « père du libéralisme » et les notions de personne fractale chez Wagner (1991) et de personne individuelle chez Strathern (1988).

La seconde partie, « Plus ça change... », forme à première vue un ensemble plus hétérogène que la première. De fait les textes qui la composent ont un spectre thématique et temporel plus large. Ils ont cependant de fortes affinités entre eux, car ils se focalisent sur les processus de changement qui ont résulté du contact avec les non-Amérindiens. Diachronie et histoire y occupent une place centrale, à la différence des trois premiers. Dans le premier texte de cette partie, j'analyse une série d'événements inhabituels qui se sont produits chez les Parakanã orientaux au cours du processus de contact, au début des années 1970, lorsqu'ils ont demandé aux agents gouvernementaux de déterrer et de ressusciter leurs morts. Les agents ont procédé à l'exhumation des ossements mais n'ont pas réussi à leur rendre vie. En reconstituant cet épisode, j'ai cherché à comprendre le statut d'une « croyance » lorsqu'elle devient une « pratique », et ce qui se passe quand l'effet attendu ne se produit pas. Mon intention a été d'unir dans un même mouvement la flexibilité pratique et la résistance de certaines idées « religieuses », en dialoguant avec l'anthropologie cognitive.

Le texte suivant explore un thème semblable, mais cette fois à une échelle temporelle plus vaste, celle des transformations guarani depuis l'époque coloniale. Je m'efforce de dessiner une piste alternative aux deux images classiques et opposées des Guarani : d'un côté celle de leur conversion quasi miraculeuse au message jésuite et, de l'autre, celle de la tenace résilience d'une identité indigène imperméable au changement. Je cherche à montrer dans quelles directions les Guarani se sont transformés (et ont été transformés) en puisant dans le christianisme missionnaire et dans l'expérience coloniale pour recréer leur « religion », dans laquelle le cannibalisme et la prédation ont fini par perdre du terrain. Le titre de l'article répond à une question que je me suis posée dès ma thèse (Fausto, 1997) sur le modèle tripartite de Viveiros de Castro (nature-culture-surnature) et le modèle binaire de Descola (nature-culture). Dans sa monographie classique sur les Araweté, Viveiros de Castro, s'inspirant de la pensée grecque, suggère qu'il y a chez les Tupi-Guarani deux sorties possibles à la condition humaine : « par le bas » (l'animalisation) et « par le haut » (la divinisation). Mais que se passe-t-il lorsque les dieux sont eux-mêmes des jaguars ?

Pour finir a été inclus un dernier texte qui semble détonner pour plusieurs raisons, à commencer par le fait qu'il est le seul à porter sur le Haut Xingu où j'ai conduit une recherche de terrain

après avoir terminé mon travail chez les Parakanã à la fin des années 1990. Le lecteur remarquera en outre qu'il est l'unique texte de ce recueil écrit à quatre mains. La raison en est simple : je souhaitais conduire une nouvelle expérience théorique, cette fois en mobilisant les outils analytiques du pragmatisme. Nous disposions, Emmanuel de Vienne et moi, de quelques heures de vidéos tournées par le Coletivo Kuikuro de Cinema, dans lesquelles se donnaient à voir des séquences incroyables d'actions rituelles improvisées sur le vif <sup>1</sup>. Les cinéastes amérindiens avaient accompagné la visite d'une importante délégation kuikuro dans un village kalapalo afin de se soumettre aux rituels de cure collective réalisés par Manuá Kalapalo, qui se faisait alors appeler « *Mestre* ». Le matériau filmique exigeait une analyse de la pragmatique rituelle dont je n'aurais pas été capable seul. Sans la collaboration inestimable d'Emmanuel de Vienne, dont la connaissance de la pragmatique nord-américaine est plus solide que la mienne, je me serais noyé à la première tentative.

Bien que produit dans un contexte différent de celui des autres de la seconde partie, cet article sur le prophétisme navigue dans les mêmes eaux en se concentrant sur les processus de transformation qu'implique l'interaction avec le monde non-amérindien, en particulier avec le christianisme. En outre, comme il se produit aussi dans la première partie, les textes de la seconde sont hétéroclites par leur inspiration théorique. Cela tient à leur caractère exploratoire. Je remarque rétrospectivement que c'est un trait fréquent dans ma manière de travailler. J'emploie les théories comme des outils destinés à éclairer certaines questions et rendre possibles certaines analyses, en général en cherchant non une simple opposition entre monde indigène et non-indigène mais des résonances équivoques permettant simultanément de trouver une traduction possible et d'en déterminer les limites.

\*

---

1. Le CKC a été créé dans le contexte d'ateliers de vidéo que j'ai organisés chez les Kuikuro entre 2002 et 2010 en partenariat avec le projet Vidéo na Aldeias (« Vidéo dans les villages »). Les trois cinéastes qui ont filmé ces images sont Takumã, Mahajugi et Ahukaka Kuikuro. Je leur ai demandé s'ils souhaitaient signer l'article avec nous mais ils ont choisi de ne pas le faire.

En préparant ce recueil, j'ai décidé de ne pas modifier les textes originaux, me contentant de corriger de menus problèmes de forme. J'ai jugé préférable de les laisser dans la saveur de leur époque et de leur contexte d'élaboration. Si j'avais commencé à les modifier et à les actualiser en fonction des développements ultérieurs de ma réflexion, ils se seraient certainement transformés en d'autres objets, dont l'actualité n'aurait été qu'éphémère ; ils seraient vite devenus du passé – un passé plus récent certes, mais un passé néanmoins.

Au cours des dix dernières années, j'ai continué à explorer les possibilités analytiques des réflexions présentées ici, tout en me consacrant aussi à d'autres thèmes – en particulier à l'anthropologie de l'art et du rituel (Fausto, 2020). Je n'en ai pas moins continué à proposer des contributions nouvelles aux champs thématiques abordés dans ce recueil. Ainsi par exemple, sur la question de l'histoire et des transformations, j'ai publié deux textes que je recommande au lecteur intéressé par le sujet (Fausto, Welper et Xavier, 2016 ; Fausto, 2019). C'est cependant au thème de la maîtrise que je suis revenu avec le plus de constance, cette fois avec d'autres chercheurs dont les contributions ont été décisives. Ainsi ai-je coordonné avec Marc Britghman et Vanessa Grotti l'ouvrage *Ownership and Nurture* (2016), dans lequel nous articulons ces deux concepts au modèle de la maîtrise. J'ai écrit aussi avec Eduardo Neves un petit texte qui mobilise la notion de prédation familiarisante pour réfléchir sur la relation entre les peuples amérindiens et les plantes cultivées (Fausto et Neves, 2018).

Mon partenaire le plus fréquent est sans conteste Luiz Costa avec qui j'ai écrit quelques textes qui, je crois, marquent des avancées importantes pour le modèle. Ainsi, dans Fausto et Costa (2013), nous avons élaboré la distinction proposée par Costa (2013) entre commensalité et nourrissage (*feeding*), en affinant une autre distinction établie dans « Feasting on People » (ici le chapitre 2) entre manger quelqu'un (prédation) et manger comme et avec quelqu'un (la fabrication de la parenté). Dans Costa et Fausto (2019), nous nous sommes concentrés sur la politique multiple et dispersive des maîtres amazoniens, ces maîtres trop pluriels qui semblent ne jamais se réduire à l'Un. Plus

récemment nous avons publié un long article, en deux parties, dans lequel nous proposons une théorie de l'action des maîtres en tant que personnages magnifiés (Fausto et Costa, 2021, 2022).

\*

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans l'invitation généreuse de Guillaume Rozenberg ni le soutien de Laurent Gabail. Pour la sélection des textes, nous avons bénéficié du regard éclairé de Cyril Menta. Je les remercie tous pour leur générosité et l'intérêt qu'ils ont témoigné pour mon travail, en particulier Guillaume qui a accompagné toutes les étapes de l'édition de ce livre. J'ai aussi eu la chance et le grand plaisir d'avoir pour traducteur mon ami et coauteur Emmanuel de Vienne, ainsi qu'Aurore Monod Becquelin, responsable de la traduction du dernier chapitre. Je remercie enfin les revues qui ont publié les articles originaux d'avoir autorisé leur publication en français.





Carte du territoire indigène du Xingu et de ses peuples © Carlos Fausto

